

Études littéraires africaines

RUBIALES BONILLA (Lourdes), dir., *L'Animal*. Numéro spécial de *Francofonía*, (Universidad de Cádiz, Servicio de publicaciones), n°17, 2008, 362 p. – ISSN 1132-3310



Robert Fotsing Mangoua

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027529ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027529ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fotsing Mangoua, R. (2010). Review of [RUBIALES BONILLA (Lourdes), dir., *L'Animal*. Numéro spécial de *Francofonía*, (Universidad de Cádiz, Servicio de publicaciones), n°17, 2008, 362 p. – ISSN 1132-3310]. *Études littéraires africaines*, (29), 170–172. <https://doi.org/10.7202/1027529ar>

Ouganda et à Edinburgh en Angleterre » (p. 97). Le recours à la biographie et l'évocation de certaines actions de Julius K. Nyerere trahissent une identification à celui-ci, dont le point fort reste la capacité à « unir des gens de coutumes et religions différentes et à rassembler des tribus séparées en une nation » (p. 98). Ainsi la biographie d'un tiers peut-elle être une voie détournée pour parler de soi. En dehors des glissements entre autobiographie et biographie, la poésie joue manifestement un rôle important dans le texte. Au-delà de l'aspect moralisateur de sa poésie (l'enseignement de bonnes mœurs), le recours à ce genre paraît dessiner les contours d'une véritable autobiographie intellectuelle, Shaaban Robert illustrant l'histoire de sa vie par celle de son œuvre, dont le genre dominant reste la poésie. Peut-être pourrait-on considérer cette hétérogénéité générique, qui représente une contestation du canon occidental, comme une dimension postcoloniale de cette autobiographie.

■ Yannick Martial NDONG NDONG

RUBIALES BONILLA (LOURDES), DIR., *L'ANIMAL*. NUMÉRO SPÉCIAL DE *FRANCOFONÍA*, (UNIVERSIDAD DE CÁDIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES), n°17, 2008, 362 p. – ISSN 1132-3310.

Ce numéro comporte quatre rubriques dont la première est un dossier de quinze articles sous la direction de L. Rubiales Bonilla : partant du constat que l'animal a toujours eu une place importante dans la littérature, les auteurs entreprennent d'en étudier les modes d'inscription, ainsi que les implications esthétiques et sémantiques dans les littératures francophones. Les articles peuvent être regroupés autour de trois axes. Il s'agit, d'une part, d'études de bestiaires d'auteurs. S. André montre que celui de Tchicaya U Tam'Si est à la fois un révélateur culturel et un moyen de réflexion sur l'histoire de l'Afrique. Dans « Le bestiaire d'Andrée Chedid », N. Grépat décrypte des symboles d'une quête identitaire et l'expression imagée de la condition humaine. Enfin, L. Terrón Barbosa conclut, à partir d'un relevé exhaustif du « bestiaire surréaliste d'Achille Chavée », que cette faune poético-symbolique et ses images sont incontournables dans la compréhension de l'œuvre poétique de l'auteur.

Le second axe s'intéresse au rapport entre humanité et animalité. J.-F. Bédia analyse la présence animale dans le roman francophone africain comme une stratégie narrative, la « sylvisation », par laquelle les auteurs montrent que l'être humain serait meilleur si l'animalité en était extirpée. Dans *Le Jeune Officier* de l'écrivain gabonais Georges Bouchard, la relation entre homme et animal est vue par P.C. Mongui comme l'expression ironique de la question du mal dans la nature humaine. Chez Ananda Devi, qu'étudie S. Meitinger, l'homme rejeté trouve la délivrance dans la métamorphose animale qui lui permet d'accéder à des modes d'être libérés des limites de l'humanité, vers laquelle cependant il reviendra toujours. A.H. Asaah note que, dans la littérature africaine francophone, la métamorphose symbolique des animaux en personnages sert à dire l'animalité des gouvernants et des gouvernés, que la fiction invite à changer de comportements dans la réalité, comme le constate aussi C.E. Oumarou dans « L'animal dans les contes et légendes du Niger ».

Le troisième axe met l'accent sur les fonctions esthétiques et sémantiques de l'animal dans l'écriture. C. Barraud voit, dans *Le Possédé* de C. Lemonnier, le motif de l'animal et de la métamorphose comme élément de déconstruction des formes romanesques de la fin du XIX^e siècle. Pour S. Chalaye, « La bête dramatique » dans le théâtre francophone contemporain contribue à la poétique des dialogues et à l'originalité de la dramaturgie, mais constitue surtout un détour pour mieux s'accommoder de l'altérité. Dans le roman, M.F. Chitour constate la présence d'un riche répertoire d'images et de métaphores animalières qui, chez W. Sassine ou Y. Karone, symbolisent la monstruosité des dictatures, mais aussi parfois l'espoir d'un changement. Pour C.A. Jouannaux, le « molosse dans *L'Esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau » est un révélateur d'identité et, sur le plan idéologique, une allégorie des préjugés racistes. Analysant *Tuez-les tous* de Salim Bachi, I. Vitali montre comment l'écrivain algérien, jouant avec le conte mystique persan sur le roi des oiseaux, met en scène un kamikaze du 11 septembre dont le vol, loin d'être un symbole d'élévation, est plutôt chute et destruction.

Signalons deux articles en langue espagnole ; l'un, de I. Iñarrea Las Heras à propos du *Voyage* d'Eustache de la

Fosse (un des plus anciens récits de voyage concernant l'Afrique, puisqu'il date du XVI^e siècle), où les animaux expriment les différents points de vue à partir desquels l'auteur évoque ses souvenirs ; l'autre de F. D. González qui étudie la figure inquiétante du hibou dans le roman, la bande dessinée et le cinéma.

La deuxième rubrique, « Inédit », rattachée au dossier, comporte un récit de l'écrivain sud-africain James-Jacob Machobane, *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau*, suivi d'un article de L. Chaka sur la place du taureau dans l'œuvre de cet auteur.

La troisième, « Miscellanées », est constituée de trois articles : le premier, en espagnol, permet à C. Gravet de revisiter l'œuvre d'Alexis Curvers ; B. B. Malela, explore ensuite « Mythe et poésie dans le discours senghorien » ; enfin L. Nzessé étudie l'aventure du français en contexte plurilingue au Cameroun.

■ Robert FOTSING MANGOUA

SISSAO (ALAIN JOSEPH), DIR., *ÉMERGENCE DE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE AU BURKINA FASO. ÉTAT DES LIEUX, DYNAMIQUE ET AVENIR*. PARIS : L'HARMATTAN BURKINA FASO, 2009, 219 p. - ISBN 978-2-296-10018-3.

Ces regards croisés d'une équipe pluridisciplinaire sur la littérature de jeunesse burkinabée rendent compte de cette production littéraire en insistant sur son oralité constitutive. Grâce à des listes d'ouvrages clairement répertoriés, le livre inventorie les œuvres pour l'enfance, de la production balbutiante des années 1970 (en 1976 paraît un premier recueil collectif de poèmes auquel participent deux auteurs burkinabés), à l'éclosion du roman des années 80 et au dynamisme encore fragile des années 2000. Il montre la pléthore des contes et des légendes mais aussi des manuels édifiants. La question de la pérennité de la culture orale par l'intermédiaire d'émissions télévisuelles (celle du Larhallé Naaba) et radiophoniques (celle d'Antoine Kinda), ou encore par celui de compagnies théâtrales (« Le Roseau » ou « La Compagnie Fereen », par exemple) est posée par Oger Kaboré et Alain Sissao. Certains articles tentent d'analyser comment les contes patrimoniaux véhiculent les normes africaines tradition-